

■ Sa mère était originaire de Saint-Quentin. Il était surnommé le "Rat Blanc"

# Un combattant au grand cœur

**"En 1891  
il n'a que 25 ans  
et ne rêve que  
d'actions glorieuses  
au service de  
la France."**

## Le Général Colombat

Le patronyme de Colombat dit Marchand, simplifié parfois en Colombat, est très présent dans notre région et en particulier à Saint-Quentin sur Isère. Au milieu du 19<sup>ème</sup> siècle, Marie-Louise Colombat dit Marchand, originaire de Saint-Quentin, mère célibataire, met au monde à Paris en 1866, un garçon prénommé Paul.

A 20 ans, celui-ci s'engage au 111<sup>ème</sup> RI, comme 2<sup>ème</sup> classe. Ses chefs remarquent très vite ce jeune garçon qui obtient rapidement ses galons de sous-officier et lui donnent la possibilité d'intégrer l'Ecole Militaire d'Infanterie de Saint Maixent. A sa sortie de l'école, en 1891, le sous-lieutenant Colombat, malgré son bon rang de sortie, choisit de rejoindre le 1<sup>er</sup> RI de Légion Etrangère, celui qu'aucun de ses camarades ne voudrait intégrer. Lui, par contre, n'aurait donné sa place pour rien au monde. Il n'a que 25 ans et ne rêve que d'aventures et d'actions glorieuses au service de la France. Il est affecté à Sidi Bel Abbès, centre de la Légion Etrangère.

### La Légion étrangère

L'historien Paul Belot le décrit alors ainsi : «Petit, mince, on ne pouvait dire qu'il était beau. Une moustache blonde et fine barraît son visage au nez presque trop fort, au menton ferme creusé d'une fossette. Ce visage avait du caractère mais son véritable intérêt venait des yeux, si lumineux que le regard gris-bleu en prenait une intensité singulière. Il était perçant comme s'il voulait pénétrer jusqu'à l'âme, impérieux au point d'imposer, sans parole, les

volontés de son propriétaire et tout à coup voilà qu'il devenait si bon et si tendre que chacun se sentait prêt à donner aussitôt toute sa sympathie au jeune sous-lieutenant.» A Sidi Bel Abbès, Paul Colombat, à qui ses hommes donneront le surnom de «Rat Blanc», apprécie l'accueil des autres officiers et des hommes qu'il est appelé à commander. L'une de ses premières tâches est de s'attaquer à une invasion de criquets : première bataille, premier succès ! Après quelques mois en Algérie d'une vie trop morte à son gré, il est envoyé au Tonkin où il va passer cinq ans.

les pirates.

Le 1<sup>er</sup> avril 1893, il est promu lieutenant et, quelques semaines plus tard, est cité à l'ordre des troupes de l'Indochine. «M. le lieutenant Colombat du 1<sup>er</sup> Régiment Etranger pour son sang froid et ses bonnes dispositions pendant les journées de juin où il a infligé des pertes sérieuses aux pirates et les a empêchés d'exécuter le mouvement tournant qu'ils tentaient»

### En Algérie

Envoyé sur la frontière chinoise, dans le territoire de Lang Son, il rencontre pour



En 1918, décoration pour le Colonel Colombat.

L'aventure commence vraiment.

Affecté à Thai-Nguyen, il est sous les ordres du colonel Gallieni. Il est chargé de lutter contre les pirates et les bandes armées en particulier les «Pavillons Noirs» qui oppriment la population locale, pillent, tuent les hommes, enlèvent femmes et enfants, revendus en Chine, on peut se douter à quelles fins : un trafic sur lequel les autorités chinoises ferment les yeux. Colombat doit reconstruire les villages et organiser l'auto-défense des habitants contre

la première fois Lyautey (alors chef d'Etat-Major du colonel Gallieni) sous les ordres duquel il servira de longues années et qui deviendra son ami.

Il est proposé au tableau de la Légion d'Honneur pour faits de guerre par Gallieni qui écrit alors : «Quand vous voyez un petit lieutenant toujours en mouvement et qui se dépense sans arrêt vous pouvez dire que c'est le lieutenant Colombat.»

Le «Rat Blanc» quitte le Tonkin en 1895 et, à partir de 1898, à Madagascar, il parti-

cipe, sous les ordres de Gallieni, devenu Gouverneur Général de Madagascar, a des opérations dans l'extrême sud du pays et est promu capitaine. Dans tout le cercle de Fort Dauphin il met en place des structures nécessaires à la mise en valeur de la région : chantiers de construction de routes, reconstruction de villages, création d'industries nouvelles pour améliorer le sort des populations autochtones et permettre l'essor économique et commercial du pays. Lors d'une de ses visites, Gallieni est impressionné par les résultats obtenus par Colombat et ses hommes.

En 1904, le capitaine Colombat regagne le Tonkin où il se marie d'ailleurs deux ans plus tard.

En 1911, Paul Colombat est affecté au Maroc occidental. En poste à Oujda, il est alors sous les ordres du général Lyautey, Résident Général au Maroc, qui s'efforce depuis plusieurs années de rétablir l'ordre dans un pays livré à l'anarchie et cherche à achever progressivement le Maroc vers l'autonomie tout en créant entre ce pays et la France de forts liens d'amitié. Des idées que Colombat partage totalement lui qui, a, comme Lyautey, le plus grand respect pour les populations indigènes qu'il côtoie.

### Au Tonkin

Il est chargé d'établir des postes militaires, d'assurer leur ravitaillement et de lutter contre des tribus rebelles berbères.

Durant le rude hiver 1914-1915, le commandement du poste militaire de M'Rirt dans le Rif est confié à Colombat, devenu commandant. La vie



A Madagascar, Colombat fait reconstruire des villages...



et il participe à la création d'industries nouvelles.

Les «Pavillons Noirs» se préparent à torturer un soldat français fait prisonnier.



En 1911, Colombat est en poste à Oujda.



Abd el Krim, l'un des plus valeureux adversaires de Colombat.

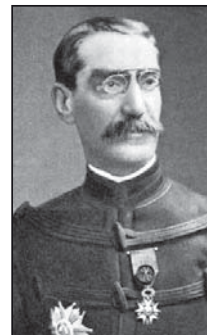


est difficile dans ce camp situé à plus de 1500m d'altitude. Les convois de ravitaillement et de courrier n'arrivent qu'une fois par mois. Personne ne se plaint, songeant que sur le front français d'autres camarades souffrent beaucoup plus et tombent en faisant leur devoir. Les Chleuhs tentent de rendre la vie impossible aux légionnaires moins nombreux sur place depuis le début de la guerre. Malgré les pires difficultés, le poste a pris bonne tournure : officiers, sous-officiers et soldats sont logés dans de bonne cagnas abritées du froid. Seul, Colombat demeure sous la tente, sans murettes protectrices.

#### En Chine

«Bien souvent, la nuit, écrira plus tard l'un de ses hommes, lorsque la tempête soufflait avec rage et que la neige couvrait le sol, notre tour de quart nous obligeait à passer près de sa tente. Nous l'apercevions alors, à sa petite table de travail, plongé dans les rapports, son chien Flambeau à ses pieds. Le froid était intense ; cependant le Commandant Colombat n'avait pas de feu, il abandonnait sa part de bois à ceux qui descendaient de garde. Il agissait ainsi non pas pour ménager et soigner sa popularité mais tout simplement par bonté d'âme envers ses «petits» comme il nous appelait.»

Colombat aimerait pouvoir servir son pays sur le front français. L'occasion lui en sera donnée en 1917. Alors promu lieutenant-colonel il est à la tête du 16<sup>ème</sup> RI. Il remonte le moral de ses troupes en plein désarroi et prêts à se révolter et va réussir un joli coup de main contre un poste ennemi à Béthincourt. Colombat envoie des hommes se cacher tout près du poste et, au moment de la relève, vers trois heures



Le général Gallieni, Gouverneur Général de Madagascar.



Au Maroc, Colombat est sous les ordres de Lyautey dont il sera un ami fidèle.

du matin, les poilus se jettent sur les soldats allemands qui ne s'y attendent pas. Ils font plusieurs prisonniers qu'ils ramènent vers leurs tranchées, sans avoir perdu un seul homme. Le 29 juillet 1918, le 16<sup>ème</sup> RI est cité à l'ordre de l'Armée pour son héroïque comportement ainsi que son chef qui «en fin de combat s'est mis personnellement en tête de ses éléments restés disponibles et s'est porté jusqu'à la ligne de feu pour refouler une forte attaque ennemie et assurer la possession du terrain conquis.»

#### A Madagascar

La pacification du Maroc reprend sa marche en avant dès la victoire de 1918. Le colonel Colombat va livrer, à la tête d'un Groupe Mobile, des combats très durs contre les rebelles dans la région d'Ouezzan et assurer le ravitaillement de divers postes militaires dans des conditions difficiles. Les qualités militaires du «Rat Blanc» lui valent dans les années qui suivent de nombreuses et très élogieuses citations. Après une campagne très dure dans le Rif contre le rebelle Abd el Krim, il est fait général de brigade. En

France, certains membres du gouvernement s'opposent à la politique marocaine de Lyautey. En juillet 1925, le Général Colombat est remplacé sur le front marocain et mis à la disposition du ministre de la guerre. C'est à Philippe Pétain qu'est confié le commandement des troupes engagées contre Abd el Krim. Lyautey est démis de son poste de Résident Général au Maroc. Il démissionne et décide de regagner la France. De nombreux officiers viennent le saluer à son départ sur le pont du bateau. Le «Rat Blanc» est tout au bout de la file. Lyautey serre les mains des officiers et, arrivé devant Colombat, il ouvre les bras. Les deux vieux amis s'étreignent longuement, sans parler, la gorge nouée.

#### Au Maroc

En 1926, un dernier ordre du jour avant le départ en retraite de Colombat met en exergue ses qualités militaires. «Le nom du général Colombat restera inscrit dans l'histoire du Maroc comme celui d'un brave sans peur et sans reproches». Cette même année, on peut lire dans le «Courrier de Fez»

sous le titre «Une belle figure de chef». Si vous demandez à un tirailleur ou à un légionnaire du front nord le chef qu'il aime le mieux, il vous répondra : «le vieux Chibani» ... c'est à dire le père connu et aimé de tous, le général Colombat, le trimardeur infatigable qu'on rencontre partout et à toute heure, perché sur son grand cheval. A la nuit, il rôde au chevet des tentes et s'enquiert du repos. Au moment du baroud, il apparaît au sommet d'un crête, donne des ordres, indique, conseille, prévient, électrise ses troupes et s'élance avec elles. La foule a si bien senti l'injustice du traitement réservé au général Colombat que, pour rendre hommage à l'homme d'action, au chef populaire et aimé, la population civile de Fez et d'Ouezzan se prépare à lui offrir une épée d'honneur. C'est la première fois qu'une épée d'honneur est offerte à un chef militaire.

#### En France

Le nom du général Colombat sera donné à une rue de Fez (actuelle Avenue Allal Ben Abdellah). Le «Rat Blanc» choisit de finir ses jours au Maroc, un pays où il compte beaucoup d'amis. Il se retire à Casablanca. Au cours de sa longue retraite, il va mettre toute son énergie et ses qualités de cœur au profit d'œuvres sociales, militaires ou civiles, et notamment d'œuvres d'entraide et d'assistance aux anciens légionnaires. Le 27 février 1951, à Casablanca, c'est une foule immense qui l'accompagne à sa dernière demeure ce combattant au grand cœur. Paul Colombat avait une sœur Marie-Amandine, décédée en 1939. Elle était mariée à un marchand de vin tullinois, Laurent Greffe, décédé en 1945.



Arrêt apprécié des chevaux dans ce point d'eau du Rif.



Défilé des légionnaires à Tananarive.



Appel au camp des troupes sous les ordres de Colombat à Oujda en 1912.



Corvée de lavage dans un oued.